



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

THE DIARY OF ANNE FRANK

DE GEORGE STEVENS

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1959 - 2h35

Réalisateur :
George Stevens

Scénario :
Frances Goodrich
Albert Hackett
d'après le livre d'Anne Frank :
The diary of a young girl

Musique :
Alfred Newman

Interprètes :
Millie Perkins
(Anne Frank)
Joseph Schindlkraut
(Otto Frank)
Shelley Winters
(Mme Van Daan)
Richard Beymer
(Peter Van Daan)
Gusti Huber
(Mme Frank)



SYNOPSIS | En Hollande, pendant la dernière guerre mondiale, deux familles juives se cachent dans un grenier chez des amis. Tenus de ne jamais sortir, de s'abstenir de tout bruit dans la journée, ils vont vivre deux ans cette existence de reclus. Parmi eux, une petite fille, Anne Frank, va passer durant cette période de l'enfance à l'adolescence et découvrir l'amour en la personne de Peter Van Daan, un adolescent fils de l'autre famille, lui aussi enfermé. En 1944, ils furent découverts par les allemands et déportés. Des huit personnes enfermées, seul Monsieur Frank survécut à la disparition. Après la guerre, il revint sur les lieux et retrouva le journal de sa fille.

CRITIQUE

L'accueil glacé réservé au film de George Stevens ne fait pas justice à une bande trop longue certes, bourrée



de facilités, mais plus qu'honorable. D'abord, le livre n'est pas aussi sublime que tout le monde a bien voulu le prétendre. Ensuite, l'adaptation théâtrale du tandem Hackett-Goodrich mérite toutes les critiques : que l'on s'extasie sur ce mélodrame trop bien agencé révèle seulement le mysticisme latent des foules modernes. Le plus grand tort de Stevens fut de ne pas tout reprendre à l'origine, de partir de la pièce et d'embaucher ses auteurs. D'où des personnages taillés au pochoir, bons ou moins bons, notamment l'odieuse M. Van Daan, maman Van Daan, bouffie et sottie. Rien dans le journal original ne légitimait ces simplifications grossières. Anne Frank n'était peut-être qu'une fillette, mais pas idiote à ce point-là.

Ces réserves faites, une fois de plus reconnue l'incapacité de Stevens à travailler lui-même ses scénarios, le parti pris de la mise en scène est plus que sympathique. Il s'agissait de recréer un monde enfantin, de voir avec les yeux de l'enfance. Evidemment, Anne Frank américaine aurait facilement complété la famille March, telle que l'imagina Louisa M. Alcott. Cette vision familière détonnait forcément avec le tragique des événements vécus. D'où un double décalage entre Anne et ses partenaires, elle seule existant vraiment, et entre le monde d'Anne et la réalité de l'occupation.

Tout le film, je crois, se ramène à la petite Anne, admirablement incarnée par Millie Perkins, héritière de cent comédies américaines. A aucun moment, cette Anne

ne pose pour la postérité, son premier baiser avec Peter rappelle dignement ceux de tant d'autres timides jeunes filles américaines d'avant (et aussi d'après) la *beat generation*. Quand Anne, seule dans le petit grenier, regarde à travers le vasistas et que des mouettes volent dans le ciel, nous retrouvons au plus juste l'atmosphère du très pur *Man's Castle* de Frank Borzage, il y a un quart de siècle.

Un film américain sera toujours un film américain, un film soviétique toujours soviétique. George Stevens, héritier de Frank Capra (qui après guerre tourna son dernier grand film, *La vie est merveilleuse*, avec les scénaristes d'*Anne Frank*), croit comme Jean-Jacques Rousseau, à la bonté foncière de l'homme, il a volontairement terminé son film sur une phrase du journal d'Anne ainsi conçue. A l'intérieur de ces limitations, Stevens a accompli sans faillir à sa tâche, un peu écrasé par le cinémascope. Sur le fond, il n'a probablement rien saisi de la véritable Anne Frank, de sa révolte latente.

L. Ms.
Cahiers du Cinéma n°101

George Stevens a réalisé ce film bouleversant, discret dont le seul luxe technique est l'utilisation du scope en noir et blanc, dans la foulée de Géant avec James Dean. Des années-lumière séparent les deux films, deux chefs-d'œuvre.

Récemment, Max von Sydow, qui incarna Jésus dans le film suivant du réalisateur américain, nous confiait : "*Le journal d'Anne Frank* et *La plus grande histoire jamais contée* sont les deux films auxquels George Stevens a donné toute son âme, toute sa foi, toute son espérance."

On retrouve dans *Le journal d'Anne Frank* l'amour du réalisateur pour l'enfance. C'est à juste titre que, en 1959, *Le journal d'Anne Frank* a remporté trois Oscars, pour la direction artistique, le meilleur second rôle pour la performance de Shelley Winters, et la meilleure photographie, attribué à Jack Cardiff qui, six ans après, a été le co-réalisateur de l'avant-dernier film de John Ford, *Le jeune Cassidy*.

Eric Leguèbe
Le Parisien 23/11/94

Le journal d'Anne Frank reste avant tout un témoignage émouvant et pathétique. Quelles que soient les réserves que l'on puisse faire au sujet de la réalisation, le film conserve, par la grâce des événements authentiques qui l'ont inspiré, une valeur de document et il est d'autant plus difficile de porter un jugement sur le film que le spectateur en restant constamment actif, donc juge, est aussi en partie réalisateur d'un film qui ne lui est pas gratuitement asséné mais dont il reconsidère à chaque instant les éléments. Toutefois il est difficile de ne pas être sensible aux



insuffisances d'une adaptation qui va toujours dans le sens de la commercialisation. Ici, George Stevens oublie trop facilement l'angoisse, les heurts intérieurs pour ne retenir qu'une fille plus proche de l'héroïne de la comédie américaine que de ce que fut en réalité Anne Frank. Le passage de l'enfance à l'adolescence, la crise pré-pubertaire, sont estompés en faveur d'une petite fille standard "poétique" et amoureuse. Ces insuffisances sont accentuées par une musique particulièrement mauvaise d'Alfred Newman : ce ne sont que violon sirupeux et mauvais clichés américains, partition insipide et conventionnelle qui eut pu convenir à n'importe quelle jeune fille telle que la conçoit Hollywood mais certainement pas à Anne Frank. George Stevens lui-même semble s'être surtout soucie de déplacer habilement sa caméra dans le décor exigü dont il disposait. Il y parvient fort bien, si bien même que le spectateur perd l'impression de claustrophobie et oublie vite les conditions réelles de vie des personnages. L'interprétation elle-même est surtout à base de lieux communs et les acteurs ne semblent guère vivre leurs personnages. Certes le film est en grande partie sauvé par son sujet qui nous fait souvent oublier ses défauts et a l'avantage d'être le véhicule commode d'une histoire que les spectateurs n'ont pas toujours le courage d'aborder sous sa forme originale. On peut cependant regretter que par ses soucis commerciaux, George Stevens ne nous ait donné qu'un film moyen

là où nous étions en droit d'attendre une très grande œuvre.

F. C.

La saison cinématographique 60

Sans conteste l'un des récits les plus touchants et perturbants d'une époque sombre, **Le journal d'Anne Frank** fait figure d'œuvre phare en terme de littérature et le pari relevé par George Stevens était osé. Mais il faut bien reconnaître que le réalisateur parvient à garder toute la pudeur et la puissance dramatique des écrits de cette jeune fille et nous livre une œuvre envoûtante et poignante soutenue par une distribution excellent dans le registre de la sobriété. Le film remporta trois Oscars (photo, direction artistique et meilleur second rôle féminin pour Shelley Winters) sur ses huit nominations, et fait aujourd'hui figure d'œuvre culte et de référence.

Par Pascal Faber

<http://www.dvdrama.com>

FILMOGRAPHIE

Cohens and Kellys in trouble 1933
Bachelor bait 1934
Kentucky kernels
Laddie 1935
The Nitwits

Alice Adams
Annie Oakley
La gloire du cirque
Swing time 1936
Sur les ailes de la danse
Quality Street 1937
A damsel in distress
Une demoiselle en détresse
Vivacious lady 1938
Mariage incognito
Gunga Din 1939
Vigil in the night 1940
Penny Serenade 1941
La chanson du passé
Woman of the year 1942
La femme de l'année
The talk of the town
La justice des hommes
The more the merrier 1943
Plus on est de fous
I remember Mama 1948
Tendresse
A place in the sun 1951
Une place au soleil
Something to live 1952
L'ivresse et l'amour
Shane 1953
L'homme des vallées perdues
Giant 1956
Géant
The diary of Anne Frank 1959
Le journal d'Anne Frank
The greatest story ever told 1965
La plus grande histoire jamais contée
The only game in town 1970
Las Vegas, un couple

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
 Kids 51 films autour de l'enfance
 Tome2
 Cahiers du cinéma n° 101, 544
 dossier pédagogique